



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Dévorant n° 290, juillet-août 2018

Éditorial

On fête ? on commémore ?

Le second terme a quelque chose de solennel que le premier n'a pas, il est plus guindé, plus empesé. On associe volontiers les fanions, les calicots, les bougies joyeusement scintillantes de mille feux à la fête. Du coup, l'actualité n'y aidant pas, on ne sait plus si, de tous les anniversaires qui s'offrent à nous en cette année 2018, on doit songer à la fête, à la commémoration... voire, tirer de l'histoire cheminote le grand feu d'artifice final.

Ce qui est fait est fait ! Les associations cheminotes peuvent s'enorgueillir de leurs quatre-vingts années d'existence, tandis que le CLEC, tout jeune encore, affiche un dynamisme fort de ses soixante-cinq printemps. L'histoire, la nôtre, a déjà été contée : le premier concours, l'Association des écrivains cheminots, puis au tournant de 1968, la publication du premier dévorant... Vous savez bien cette publication de soixante-huit pages, en noir et blanc... que l'on peut trouver, lorsque l'on n'est pas abonné, dans les bonnes bibliothèques de nos CER !

Oui, vous comptez bien : dix-huit ôtés de soixante-huit, ça fait cinquante ! encore un anniversaire... Cinquante années de parution. Je vous le disais, on ne s'en sort pas !

Le mai des barricades n'était pour rien

dans l'évolution de l'association — on ne peut quand même pas tout mettre sur le dos de ce soixante-huitard qui lui aussi a pris de la bouteille. L'équipe des nouveaux dirigeants (citons André Escolan, le président et Ferdinand Camilletti, le secrétaire), choisirent de s'adresser à : « Ceux qui s'intéressent à la littérature, sans la pratiquer... », formule que l'on peut traduire par : plutôt tout le monde que quelques-uns. L'idée était bonne puisque, aujourd'hui encore, ce « tout le monde », même s'il a changé de visage nous reste fidèle.

Et vous qui partagez notre route, avez-vous changé ? Oui, certainement, il faudrait — et cela le mériterait — lancer une étude sociologique, établir des pourcentages de ceux qui viennent d'ici et de ceux qui viennent de là-bas, de ceux qui pensent « à droite » et de ceux qui pensent « à gauche » et de ceux qui n'en pensent pas moins. Une évidence saute aux yeux, c'est celle des liens du monde associatif cheminot en général et du CLEC en particulier avec l'entreprise SNCF. Ce lien s'est distendu, pour toutes sortes de motifs, pas tous louables, d'ailleurs ; il était fort, ce n'est plus le cas ; la corde se fait élastique..., mais elle ne rompt pas.

Et le CLEC, sa ligne de penser, celle qui transparait dans les différentes com-

munications, a-t-elle changé de cap ? Vis-à-vis de la pratique langagière, c'est certain : « plutôt tout le monde que quelques-uns » comme je l'écrivais plus haut. Nous sommes restés fidèles à notre engagement pour ce que l'on nommait jadis « l'éducation populaire ». Même si la formule est devenue quelque peu désuète : l'autodidacte se fait plus rare dans les générations montantes (ce qui ne signifie pas que la soif de culture se soit apaisée, bien au contraire), le socle éducatif de base est souvent plus solide que précédemment, la revue demeure un lieu d'expression ouvert à tous.

Si certains, heureusement très rares, nous ont reproché dans la lettre d'information du mois d'avril, l'attention portée aux mouvements en cours nous pouvons affirmer que notre ligne de conduite reste constante... Ouverte vers l'avenir sans renier le passé ni ignorer le présent. Pour imaginer le propos, citons — c'est aussi l'occasion de lui rendre hommage — Stephen Hawking, célèbre physicien, et cosmologiste décédé le 14 mars 2018, qui, dans son ouvrage Une brève histoire du temps, évoque la théorie des cordes : « Une corde [à la différence d'une particule] occupe à chaque instant une ligne dans l'espace. »

Ces retours en arrière, ces arrêts sur images qu'imposent les anniversaires particuliers ne vont pas sans engendrer un peu de mélancolie... Mais, relisant, ici un éditorial, ici un article, on peut tout à la fois s'émouvoir et s'amuser.

Myriam Hadoux, la plume certainement inspirée par un Raymond Besson, qui rédigeait alors son trentième éditorial, écrivait, dans le numéro 100 : « Certains hommes sont au monde pour jouir, d'autres pour souffrir, d'autres encore pour gémir et d'autres enfin pour servir ; seuls ces derniers font pro-

gresser l'humanité... » N'est-ce pas là une citation qui mériterait un examen approfondi par celle qui nous propose d'éclairantes réflexions philosophiques, Marie-Bernard Goepfert ?

Plaisants aussi sont ces retours ! ainsi, si chacun connaît les attaches de Henri Vincenot avec le rail, le CLEC et la littérature, mais qui sait que Théodore Botrel, auteur du fameux chant La Paimpolaise fut cheminot à Paris Saint-Lazare ?

Mais hier c'était hier et il nous faut songer à demain. Alors, nous continuons à partager les jeux d'écriture, les conférences, les sorties culturelles ; nous communions — intellectuellement, il va sans dire — autour d'ouvrages que nous lisons de concert.

Ce dévorant vous atteint en plein mois de vacances, mais déjà le programme des activités est élaboré, il vous sera proposé dans le numéro de septembre. Eh oui ! dans deux mois, car, tous les deux mois, comme s'il y avait six printemps dans l'année, nous fêtons l'éclosion d'un nouveau dévorant.

C'est peut-être à cause de ce doute premier, cette incertitude entre fête et commémoration, face à des lendemains incertains que nous n'avons renoncé qu'à une seule chose : aux flonflons... Pour le reste, nous continuons à proposer des activités, à publier une revue, à croiser le fer pour la langue française, à défendre le chemin de fer, à batailler pour attirer vers nous de nouveaux adhérents, dussions-nous perdre en route ceux qui voudraient nous dire comment il convient de penser !

Philippe Deniard